

communiquer, M. Lévêque montre notre jeune normalien lyonnais, « recherché, aimé d'un grand nombre de personnes, même de celles qui ne partageaient pas toutes ses idées. » Les beaux arts faisaient le sujet le plus fréquent de ses entretiens avec le futur auteur de la *Science du Beau*. Ils échangeaient et discutaient leurs impressions sur les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture. Ils s'occupaient aussi ensemble beaucoup de musique. Initié par son ami à la méthode Galin-Paris, Henri Hignard l'avait étudiée avec ardeur et enseignée à un petit groupe de ses camarades, et bientôt ils chantaient en chœur des morceaux classiques.

En 1839, un de ses condisciples du Lycée de Lyon était venu le rejoindre à l'École normale, M. Antonin Bonnel, qui devait le suivre dans une grande partie de sa carrière et compter parmi ses plus fidèles amis. Il ne lui a survécu que quelques mois, laissant à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme aimable et bon, d'un professeur modeste, savant et dévoué.

C'est en 1840 que Frédéric Ozanam, docteur depuis l'année précédente, concourait pour la nouvelle agrégation des facultés, concours célèbre qui a commencé sa réputation et où il fut reçu le premier. Henri Hignard suivait sa préparation avec un affectueux et actif intérêt. Son ami lui en conserva le souvenir le plus reconnaissant. Il lui écrivait le 24 décembre 1849 : « Je me rappellerai toujours comment, il y a dix ans bientôt, au milieu du concours pour l'agrégation des facultés, quand je pliais sous le travail, quelques lignes de vous, toutes brûlantes d'amitié chrétienne, vinrent ranimer mon courage et renouveler mes forces. Vous voyez que j'ai l'habitude de vous trouver dans les grandes occasions. »

Ils avaient, à quelques années de distance, recueilli à